
François
Budet
L'ORPAILLEUR

L'ORPAILLEUR

Il n'est plus temps pour moi de faire de vieux amis
Mais bien de savourer mes vieilles amitiés
Il n'est plus temps pour moi de tomber amoureux
Il faut trop de folie, il m'en reste si peu

Il n'est plus temps pour moi de faire des promesses
J'air de n'avoir pas le temps de les tenir
Il n'est plus temps pour moi de boucler les valises
On ne prend pas la route quand vient le crépuscule

Pieds nus dans la rivière
L'orpailleur est heureux

Il n'est plus temps pour moi de remettre à demain
Quand on sent la poussée de l'épée dans les reins
Il n'est plus temps pour moi de m'en aller planter
Un arbre qui jamais ne pourra m'abriter

Ou bien je le ferai pour ceux-là qu viendront
Se poser à ma place quand viendra leur saison
Il n'est plus temps pour moi de songer à la gloire
Les lauriers sont fânés sur des fronts dérisoires

Tutoyer l'avenir serait inconvenant
Il a, sans repentir, trahi bien trop souvent
Il n'est plus temps pour moi de bâtir en Espagne
J'ai perdu les chemins du Pays de Cocagne

Mais il me faut trier le pire et le meilleur
Apprendre à conjuguer au présent le bonheur
Il est fini le temps des vaines espérances
De paradis promis aux lendemains qui chantent

Il est venu le temps de brûler mes vaisseaux
Et d'oublier le nom de mes anciens rivages
L'urgence du bonheur devient nécessité
Sans regrets inutiles alors je partirai

Et j'irai solitaire par des chemins secrets
Qui mènent à des contrées dont je tairai le nom
Je foulerait pieds nus mon trésor endormi
Dans la boue des rivières l'orpailleur est heureux



BALLADE À JEAN

On l'a su par hasard
Un matin dans l'canard
Que t'avais pris congé
Voilà dix jours passés

Mais si on avait su
Que tu avais mouru
On derait venus t'aider
À traverser le gué

Il t'ont porté en terre
Dans l'plus beau des cimetières
À deux pas de la mer
C'est pas pour te déplaire

Si t'avais pas filé
Comme un voleur de poules
On serait venus chanter
Requiem in pace

ON ÉTAIT TOUS ABSENTS
À L'ENTERREMENT DE JEAN…

On t'aurair apporté
Quelques fleurs en obole
Un gros chagrin noué
En-dessous du cache-col

Tous les piégeurs de mots
Au bout de leurs stylos
Les piégeurs e soleil
Au bout de leurs pinceaux

Les tapeurs de pianos
Quelques piliers d'bistrots
Des faiseurs de chansons
Puis des faiseurs de rien

On s'en s'rait retournés
Avec une larme en coin
Et le soir chez Armand
Y'aurait un verre en moins

ON ÉTAIT TOUS ABSENTS
À L'ENTERREMENT DE JEAN…

Quand nous autres on ira
Te rejoindre là-bas
Tu nous f'ras signe deloin
Tes pinceaux à la main

Comme il te reste à faire
Un p'tit peu de purgatoire
Tu remets des couleurs
Au couchant tous les soirs

Mais comme t'as pas changé
Des fois, tu finis pas
Alors c'est Picasso
Qui termine ton boulot

Il est même certains soir
Où ça vaut pas un clou
Vous foutez rien du tout
C'est pas ge,til pour nous

ON ÉTAIT TOUS ABSENTS
À L'ENTERREMENT DE JEAN…

LE CANAL

Trois cafés noir, buffet d'la gare
Un TGV encore en retard
J'veux pas dormir, on n'sait jamais
Ma bien-aimée, si elle revenait

C'est déjà l'dernier train Corail
Et dans ma tête v'là qu'ça déraille
Tout qui s'éteint, ça va fermer
J'irai l'attendre sur le pavé

J'ai perdu la bataille du rail
C'est pas ce soir que j'pourrai jouer
Dans le grand film des retrouvailles
À ses côtés les jeunes premiers

J'aime quand il pleut sur Saint-Brieuc
Ça vous rajoute un peu d'grisaille
Dans les entrailles

Autour des yeux quand ça ruisselle
Ça rend les filles encore plus belles
Sous l'carrousel des parapluies
En descendant la rue Saint-Gui

Ça met d'la couleur aux pavés
Les caniveaux s'mettent à chanter
Et les gargouilles se rincent la dalle
Sur les pignons d'la cathédrale

C'est une vraie chanson à déprime
Ça va pas loin chercher la rime
C'est pas Verlaine, c'est pas Raimbaud
C'est que d'la chanson à bistrot

J'aime quand il pleut sur Saint-Brieuc
C'est là qu'on voit couler l'Rimmel
Aux demoiselles

J'ai la mémoire en carénage
Dans la cale sèche d'un bistrot
Ça dégouline sur les carreaux
J'ai l'cœur en vrac après l'orage

Voilà que j'rêve de m'embarquer
C'est bien trop loin l'port du Légué
Y'a même pas d'quai en Place du Chai
L'Atalante peut pas naviguer

Y'a des passagers clandestins
Avec moi sur la route du zinc
Il y a Verlaine, il y a Rimbaud
C'est que des piliers à bistrot

J'aime quand il pleut sur Saint-Brieuc
Ça vous rajoute un peu d'grisaille
Dans les entrailles

Mélodies bleues sur un piano
Une Irlandaise qui m'donne le blues
Pour un voyage au bout d'la nuit
J'vais retrouver ma Kilkenny

Pas loin d'ici y'a une passerelle
C'est bien trop haut j'ai pas l'échelle
Mais en montant la rue Fardel
Y'a d'la chanson qui m'donne des ailes

Ça va pas loin chercher la rime
Les intellos ça les déprime
C'est pas Verlaine, c'est pas Rimbaud
C'est que d'la chanson à bistrot

J'aime quand il pleut sur saint-Brieuc
C'est là qu'on voit couler l'Rimmel
Aux ritournelles

TOUS AU RADEAU

Il s'appelait Marcel, on l'appelait pirate
Il avait navigué sur les mers du hasard
Vent du large et whisky lui mélangeaient les pattes
Il ne pouvait jamais aborder quelque part
Il serrait camouflées au fin fond de ses poches
deux ou trois croix du sud qui n'avaient pas servies
Un foulard de Madras noué sur la caboche
Et la jambe de bois de son plus viel ami

Le pied marin, tous au Radeau
On verra bien si tu prends l'eau, Maurice
Ne prends pas l'eau, prends le whisky
Ce qu'en dira n'importe qui, ça glisse

Il s'appelait Marie, on l'appelait Corsaire
On l'avait immergé dans la Baie de Launay
Après qu'il eût trois fois fait le tour de la Terre
Et légué sa bouffarde à son grand fils aîné
Haut de six pied six pouces et grand-va-de-la-gueule
Qui s'appelait Jean-Yves, on l'appelait Requin
Si la rose des vents peut tourbillonner seule
Il savit la cueillir pour en fleurir quelqu'un

Il a tous les tafias qu'on buvait aux Marquises
L'eau de feu qui tuait l'indien du premier coup
L'alcool vert du Brésil qui rend fou par surprise
Le vieux Cognac français qui se boit à genou
Il s'appelait Maurice, il a l'air d'un pirate
Navigue si tu veux mais fais gaffe à ta peau
Surcouf avait bien tort de le faire à l'épate
Maurice a beaucoup mieux ici sur son Radeau

(paroles Bernard Dimey / musique François Budet)

LES MOTS POUR TE DIRE

T'es mon naufrage, mon doux péché
T'es ma citadelle assiégée
T'es mon envol à tire-d'aile
Mon votage et ma caravelle
Ma voie lactée, mon équinoxe
Ma galaxie, mon Orénoque
Tu es mon aurore boréale
Ma Terre de Feu, ma bacchanale
Mon voyage et ma caravelle

Il faudra longtemps chercher les mots pour le dire
Il faudra longtemps chercher les mots pour te chanter

T'es mon amphore, mon acropole
Mon île grecque en Mer Égée
Mon embarquement pour Cythère
Mon archipel dans les Cyclades
T'es le bassin de mes noyades
Mon courant froid du Labrador
L'anticyclône des Açores
Mon ouragan et ma tempête
T'es mon amphore, mon Acropole

T'es ma rivière qui déborde
T'es mon passage et t'es mon gué
Mon désespoir et mon désordre
T'es la déraison qui m'emporte
Mon chant du soir, mon aquarelle
Mon champ de neige au mois de mai
T'es mon champ clos, ma Tour de Nesle
Reine Margot dans sa tourelle
Mon chant du soir, mon aquarelle

Le songe de mes nuits d'été
La dame nue de mes nuits blanches
Ma course dans les Alisées
Ma qurantaine rugissante
Mon chant du cygne et ma dérive
Mon avalanche, mon bateau ivre
Mon été de la Saint-Michel
Ma source et mon échapée belle
Ma source et mon échappée belle

THYRA

Quand vous verrez en moi la vie en son déclin
Emportez-moi là-bas pour m'y fermer les yeux
Avant de m'en aller je veux pouvoir encore
Du haut de la falaise dans le jour finissant

regarder le soleil plonger dans le silence
Comme l'acier rougi dans l'auge d'une forge
Paupières à demi closes, contempler à l'envi
La mer Égée en feu au milieu des Cyclades

Il y a, j'en suis sûr, quelque part dans le monde
Dans le septentrion une île qui m'attend

Une île à cœur ouvert, cratère de la mer
De longues traînées noires sur le flanc des montagnes
Les coulées d'un volcan, comme la chevelure
D'un Titan qui sommeille depuis des millénaires

Écouter dans la nuit comme des chants rebelles
Les derniers de aèdes avant qu'ils ne périssent
laminés sous le poids des clameurs nouvelles
Et du hautain mépris es nouveaux conquérants

Ne l'ai-je point souvent dans mes rêves entrevue
Comme Watteau peignant imaginait Cythère
Retrouver l'harmonie de la langue d'Homère
Aux accents résinés à vous arracher l'âme

Comme une symphonie dans la gorge des femmes
Quand les ombres s'allongent sur le blanc des murailles
Une dernière fois, parcourant les ruelles
Sentir sous mes pieds nus le marbre de Paros

MATINS BLEUS

Quand j'ai mis le pied par terre
Y'avait un bulldozer
Qui remuait des tas de pierres
Derrière mes paupières
Et dans ma boîte cranienne
Une troupe de cheyennes
Répétait un concert
Sur des tambours de guerre

Y'a d'la déprime dans l'air
Je n'sais plus trop quoi faire
Je m'sens pas bien du tout, pas bien du tout…

J'accostai illico
Au bord du lavabo
Cherchant machinalement
La queue d'ma brosse à dents
Quand j'aperçois soudain
De l'autre côté d'la glace
Un drôle de citoyen
Qui m'faisait des grimaces

Je sortais tranquillement
Du restau-bar-tabac
Un type négligemment
A marché sur mes doigts
Y'a vraiment des sans-gêne
Qu'on pas le moindre égard
Pour la misère qui traîne
Les mains sur le trottoir

Sur le trottoir d'en face
Complètement délacées
J'aperçois mes godasses
Qui marchaient loin d'mes pieds
Y'a comme ça des matins
C'est pas qu'une impression
Je m'balade à côté
De c'qui m'sert de souliers

FINIR MES JOURS

J'rai finir mes jours
Sur une île cimetière
Où les oiseaux de mer
Achèvent leur parcours

J'irai finir mes jours
Là où le ciel se fond
Avec le temps qui court
Que c'en est déraison

Il faut partir un jour
Choisir son dernier lit
Sans regretter l'amour
Ni les choses de la vie

J'écrirai sur le sable
Mes dernières volontés
Laissant en héritage
La trace de mes pieds

J'irai finir mes jours
Sur une île déserte
Là où la vague entoure
Une terre découverte

Comme une trahison
Et sans faire de bruit
Comme une arrière-saison
Je fermerai ma vie

IL FAIT SI BEAU

On voit bien trop souvent
Traîner dans le journal
Vos tenues léopard
Miliciens de tous poils

Et vos cerveaux moulés
Dans les culasses usées
De vos Kalachnikovs
Me gâchent le bonheur

Vos gueules me désolent
Mon café du matin
A le goût d'amertume
Rien qu'à les regarder

Ce sont vos gueules encore
Qui gâchent mes soirées
Et la tombée du jour
Sur le flanc des collines

Le vent du large
Vient s'engouffrer dans ma chemise
Y'a du soleil
Et des enfant qui jouent dans l'eau
Et des enfant qui jouent dans l'eau

Partout le long des rives
De Méditerranée
Des peuples à la dérive
Des pays sabordés

Des violeurs galonnés
Des fusilleurs d'enfants
En toute impunité
Se pavanent à l'écran

L'Afrique à l'agonie
Se meurt de désespoir
Les bouffons cathodiques
Faut sauter l'audimat

Touristes des bas-fonds
Qui hantez les trottoirs
Du Royaume de Siam
Vos gueules me désolent

Le vent du large
Vient s'engouffrer dans ma chemise
Y'a du soleil
Et des enfant qui jouent dans l'eau
Et des enfant qui jouent dans l'eau

Des incendies s'allument
À portée de canon
Le fracas de vos bottes
Embrunit l'horizon

La ronce de barbelé
Fleurit un peu partout
Les mafias prolifèrent
La peste brune avance

Comme les vents mauvais
Empoisonnant la terre
Monte la puanteur
De la haine ordinaire

Et les moutons repus
Qui bêlent de bonheur
Aux hurlements des loups
Alentour des enclos

Le vent du large
Vient s'engouffrer dans ma chemise
Y'a du soleil
Et des enfant qui jouent dans l'eau
Et des enfant qui jouent dans l'eau

LE COLLÈGE IMAGINAIRE

Tout au long de cette semaine
On a joué. Ah, quelle aubaine!
Avec des mots en farandole
Pour coloriser notre école
On a voulu vous passionner
Dans une chanson qui fait rêver
En travaillant comme des hommes
Quoi de plus naturel en somme

Quoi de plus naturel en somme
Quoi de plus naturel en somme

La cour est un vrai courant d'air
J'y vois une plage de sable fin
Des cocotiers en plein hiver
Une patinoire au mois de juin
Je veux un restau quatre étoiles
Une plage avec des planches à voiles
Des marchands de babas au rhum
Quoi de plus naturel en somme

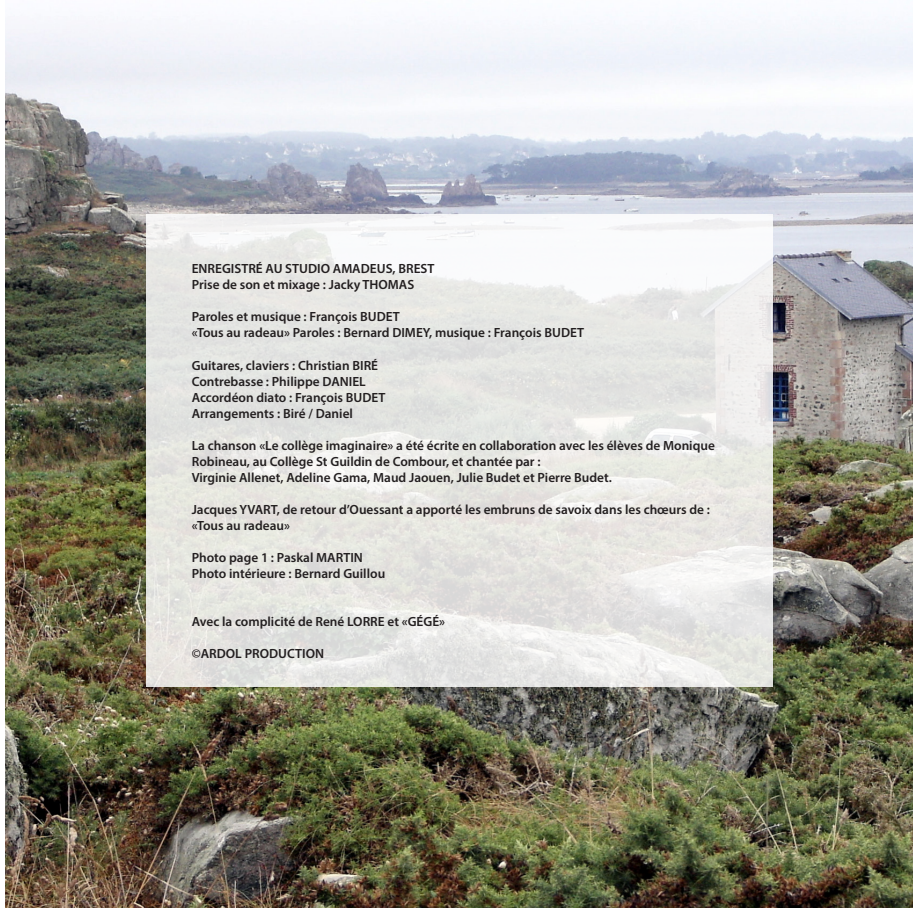
Si j'étais professeur d'histoire
Et si j'avais de grands pouvoirs
Je partirais pour un voyage
Jusqu'au delàdu moyen-âge
Aux pharaons et aux seigneurs
Je demanderais en quelques heures
De changer l'histoire des hommes
Quoi de plus naturel en somme

Quoi de plus naturel en somme
Quoi de plus naturel en somme

Si j'étais un prof de techno
J'inventerais que des robots
Des machines à faire du pognon
Je deviendrais un peu moins con
Comme araignée filant sa toile
J'achèterais même les étoiles
Avec cette oseille pour ma pomme
Quoi de plus naturel en somme

Avec Beethoven au piano
Je composerais des symphonies
Avec Ophélie au micro
Je ferais un concert à Bercy
Je serais tellement bonne en musique
Que je pourrais avec ma clique
Enregistrer un CDrom
Quoi de plus naturel en somme

Quoi de plus naturel en somme
Quoi de plus naturel en somme



ENREGISTRÉ AU STUDIO AMADEUS, BREST
Prise de son et mixage : Jacky THOMAS

Paroles et musique : François BUDET
«Tous au radeau» Paroles : Bernard DIMEY, musique : François BUDET

Guitares, claviers : Christian BIRÉ
Contrebasse : Philippe DANIEL
Accordéon diato : François BUDET
Arrangements : Biré / Daniel

La chanson «Le collège imaginaire» a été écrite en collaboration avec les élèves de Monique Robineau, au Collège St Guildin de Combour, et chantée par :
Virginie Allenet, Adeline Gama, Maud Jaouen, Julie Budet et Pierre Budet.

Jacques YVART, de retour d'Ouessant a apporté les embruns de savoix dans les chœurs de : «Tous au radeau»

Photo page 1 : Paskal MARTIN
Photo intérieure : Bernard Guillou

Avec la complicité de René LORRE et «GÉGÉ»

©ARDOL PRODUCTION